

INSTRUMENTS DE PAIX

Un livre de documents franciscains sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la Création

- **Seconde Partie. Thèmes Particuliers**
- 6. Les femmes et le charisme de François et de Claire



Ordre des Frères Mineurs
Bureau de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création

Français
1999

SECONDE PARTIE

THEMES PARTICULIERS

Cette partie comprend sept thèmes qui ont à notre époque une grande importance sociale pour la société et pour l'Eglise. Pour éviter d'allonger ce livre nous nous sommes limités à ces sept thèmes qui nous semblent avoir le plus grand intérêt pour vivre notre charisme.

- 1 -- Choix préférentiel pour les pauvres,
- 2 -- Construire la paix,
- 3 – Intégrité de la Création/ Justice écologique,
- 4 – La Vie,
- 5 – Droits humains : individuels et collectifs,
- 6 – Les femmes et le charisme de François et de Claire,
- 7 – Dialogue : Œcuménique, Interreligieux et interculturel

A la fin de chaque thème vous trouverez un long questionnaire, qui peut-être utilisé personnellement ou en groupe.

6. Les femmes et le charisme de François et de Claire.

De la vie de François...

François contesta courtoisement mais fermement de nombreuses prétentions de sa société, en particulier celles au sujet des femmes. Il pensa que Claire avait raison d'instituer une forme de vie religieuse sans avoir un revenu garanti provenant de redevances. Il fallut plus de 40 ans au Pape pour approuver d'une façon définitive le "Privilège de Pauvreté" tel qu'il est écrit dans la Règle définitive de Sainte Claire et ensuite ce ne fut étendu qu'aux Clarisses de San Damiano.

Selon l'érudit frère Ignatius Brady, avant le 4ème Concile de Latran, il se peut que Claire et ses sœurs aient aidé François et ses frères à prendre soin des personnes souffrant de la lèpre. François donna à la mère de deux frères un nouveau Testament utilisé par les frères ; elle était venue demander une aumône (2 C 91). Une autre fois il donna une mante à une pauvre femme (2C 92). De nombreux miracles furent faits pour des femmes (3C).

Bien que François défendit aux frères d'avoir des "relations suspectes avec les femmes (2 Reg 11), les exemples de ses propres relations avec Claire et avec dame Jacqueline montrent bien que ce n'étaient pas toutes les relations qui étaient "suspectes". François lui-même fit entrer des femmes mariées et des femmes célibataires dans le groupe que les frères devaient inviter "à persévérer dans la vraie foi et dans une vie de pénitence" (1Reg,23)

François n'hésita pas à employer des images féminines pour lui-même et pour les autres frères. Décrivant sa propre communauté de frères, il parla une fois au Pape d'une femme qui avait un grand nombre d'enfants d'un roi et qui les envoya finalement réclamer leur légitime héritage (LM 3, 10).

La Règle des Ermitages divise les frères en deux groupes, celui de Marthe et celui de Marie, qui échangent leurs rôles à intervalles convenus (Erm). "Si une mère aime son enfant selon la chair et en prend soin, un frère doit certainement aimer son frère spirituel et en prendre soin d'autant plus tendrement (2Reg, 6). La loi du cloître ne s'appliqua pas quand "Frère Jacqueline" visita François mourant (LP 101).

Réflexion. *par la sœur Margaret Carney, OFS*

1- Contextes différents.

L'enthousiasme que nous avons pour le remarquable génie spirituel de François d'Assise nous permet de trouver des aspects de sa vie et de son œuvre pour soutenir des espoirs et des ambitions sans nombre. En même temps, cet enthousiasme peut nous conduire à cette illusion que François (ou Claire, en l'occurrence) peut offrir des modèles pour chaque situation qui nous pose question aujourd'hui. Quand nous parlons de François dans son

rapport aux femmes - les femmes de sa famille, de sa ville, de son mouvement - ce danger devient particulièrement évident. Il est difficile de découvrir avec exactitude la réalité de ses relations avec les femmes dans les documents originaux et dans les interprétations successives dont ces pièces sont l'objet. Il est également difficile de savoir ce qui dans les questions que nous posons est inhérent à la perception du monde rendue possible par la philosophie et la science modernes. Cette perception du monde qui soutient notre tentative de nouvelle incarnation de l'idéal franciscain dans notre époque, comporte de nombreux éléments qui conduiraient François à se gratter la tête d'étonnement et autant que nous sachions, de consternation.

Le franciscain qui pose la question aujourd'hui agit, vit et respire dans un monde où une convergence d'intérêts et d'engagements par et pour les femmes peut se voir partout. Sur le plan mondial nous avons le témoignage de la conférence des Nations Unies sur les femmes qui s'est tenue à Beijing en 1995. Les participants retournèrent dans leur pays d'origine avec de fascinantes histoires d'unité dans la diversité éprouvée et célébrée par les milliers de femmes qui y assistaient. Dans l'Eglise nous voyons les nouveaux efforts de Jean-Paul II pour aborder les préoccupations des femmes : sa *Lettre aux femmes* (1995) et *Mulieris Dignitatem* (encyclique publiée en 1988). De plus, des conférences épiscopales régionales, des assemblées de supérieurs généraux d'ordres religieux et des mouvements de laïques ont écrit des documents ou conduit des études qui abordent à la fois les injustices faites aux femmes et le besoin de les corriger dans les limites des divers contextes culturels. Il est important de comprendre que dans une publication comme celle-ci, un examen général des résultats nécessite d'être critiqué suivant les cadres culturels qui varient de façon importante. Les Frères qui travaillent dans des régions dominées par des institutions patriarcales trouveront une mentalité et une réalité différentes que ceux qui exercent leur ministère dans des milieux culturels où les fondements matriarcaux continuent à influencer la croyance et le comportement. Avec ces précautions à l'esprit, revenons à l'histoire de François et demandons-nous dans quel esprit il alla à la rencontre des femmes alors qu'il essayait de marcher sur les traces de Jésus.

1- Le contexte culturel de François.

Le monde ecclésiastique dans lequel François parvint à l'âge adulte tenait la nature humaine en piètre estime. On comprenait l'humanité comme étant pleine de faiblesse et de dépravation, se précipitant la tête la première vers la damnation avec seulement une faible lueur d'espoir que la Rédemption puisse être gagnée et préservée dans la fragilité de la vie. Des auteurs monastiques qui tentaient d'appuyer l'intérêt croissant de l'Eglise pour le célibat des clercs éditèrent des brochures préjudiciables qui présentaient les femmes comme l'incarnation d'Eve, mère du péché et de la trahison. Les structures légales de Rome déniaient aux femmes un rôle actif dans la vie civique et réservaient la vertu et la fidélité individuelles au père, au mari et aux enfants. Ainsi la liberté des femmes dans les régions où la loi romaine régnait était fortement réduite et les femmes étaient souvent confinées au service des ambitions des chefs mâles des familles et des clans. En même temps, c'était l'Eglise qui fournissait protection contre les mariages forcés et contre l'obligation de choisir la consécration religieuse. La culture des troubadours qui avait émergé depuis peu dans l'Europe médiévale promouvait aussi un raffinement du goût et de la sensibilité qui ennoblissait - du moins en théorie - la position de la femme dans l'ordre social. François grandit dans ce milieu schizophrénique qui alternativement exaltait et diabolisait les femmes.

Quand nous étudions ses biographies, nous nous prenons à nous demander : "Combien de femmes au juste ont joué un rôle significatif dans la vie de François ?" Il

en apparaît immédiatement trois: sa mère Pica, Claire et dame Jacqueline. Cependant si nous poursuivons notre quête nous trouvons que de nombreuses autres femmes ont façonné le *dramatis personae* de son histoire, mais elles traversent souvent la scène anonymement et sans s'exprimer personnellement. Songez à ces femmes de Greccio qu'il aurait admirées, aux religieuses de San Severino, à Praxedes de Rome, aux cinq candidates qu'il présenta à Claire pour son Ordre. Et que dire de la communauté entière de San Damiano qui le révéra et attendait avec impatience ses rares visites et ses sermons dans les dernières années ? En allant plus loin dans notre recherche nous commençons à remarquer à quel point les femmes sont au centre du Traité des Miracles. Combien de femmes répondirent à son appel quand il mendiait dans Assise et dans d'autres villages ? combien de femmes se sont tenues devant lui dans les cathédrale et sur les places publiques ? Ne leur a-t-il jamais parlé ? N'y a-t-il pas eu de conversations avec les centaines de femmes qui devinrent les premières Sœurs de la Pénitence ?

1- L'importance de Claire et de Dame Jacqueline, pour François.

Quoique nous puissions supposer au sujet de ce vaste monde des femmes, nous savons que deux femmes occupent une place centrale dans les relations et l'amitié avec François: Claire et Jacqueline. Qu'apprenons-nous de ces liens qui sans aucun doute durèrent presque toute une vie ? Peut-être le témoignage le plus significatif des relations avec Claire est-il rapporté dans la *Forme de la Vie* et dans le *Testament*. Dans ces brèves déclarations il affirme qu'il a compris que Claire était son égale dans la vocation et la consécration. Il ordonne une remarquable égalité de traitement pour Claire et ses sœurs, mettant l'intérêt qu'il leur portait au même niveau que son intérêt pour la fraternité. Claire était si consciente de l'énorme pouvoir de cette réciprocité et de cette promesse qu'elle l'incorporat soigneusement au cœur de sa propre Règle (Chapitre VI).

Puisque Jésus a été le modèle pour tout ce que François a vécu, s'est-il senti conforté par ces rencontres où Jésus a franchi la barrière dans ses rencontres avec les femmes, et a-t-il trouvé un enseignement dans ces passages qui parlent des femmes qui suivaient et servaient Jésus ? Ces indications qui montrent que Jésus était disposé à risquer le blâme en fréquentant des femmes dans son ministère, ont-elles donné à François la liberté dont il avait besoin pour croire et pour se comporter de la manière qui fut la sienne ?

4 - Les relations de François avec les femmes - le côté positif et les difficultés.

Les biographies nous permettent aussi de voir que les relations de François avec les femmes ne furent pas toujours paisibles, réconfortantes et sereines. Certaines des histoires qui nous sont parvenues donnent la description de rencontres chaleureuses et sympathiques. La Légende de Pérouse parle de la visite qu'il fit à San Damiano pour se soigner et de sa composition de l'Audite, un bel enseignement plein d'intérêt affectueux (LP 42,43). Les Fioretti conservent la merveilleuse histoire, semblable à une parabole, du souper célébré à la Portioncule (Fior.15). Nous connaissons ses visites à Jacqueline à Rome comme cela ressort des ultimes requêtes qu'il lui adressa. Un remarquable témoignage de la force de cette relation est à jamais scellé dans le lieu où elle repose, juste en face du lieu où il est dans la crypte de sa basilique.

Cependant, nous ne pouvons nous permettre de passer sous silence ces autres histoires qui donnent une image différente, un François qui apparaît anxieux, obstiné et insensible à ses amies. Nous nous rappelons le sermon qu'il donna à San Damiano qui semble refuser aux sœurs le réconfort qu'elles attendaient, alors qu'il se versa des cendres

sur lui-même, récita le Miserere et partit en silence (2C 207). Il y a des déclarations négatives au sujet des femmes qui lui sont attribuées et qui reflètent les tendances misogynes de la littérature de l'époque (2C 112). Nous savons aussi que la préservation de la chasteté était un combat pour François et que son ambivalence concernant sa propre nature passionnée et sa capacité à faire le mal l'occupèrent fortement. Cette bataille intérieure aurait rendu impossible pour François une conception optimiste de ses relations avec les femmes. Que cela ne l'empêchât pas d'établir des liens de radicale égalité et d'admiration affectueuse est en soi un miracle de la grâce de l'Évangile.

Aussi pouvons-nous affirmer que François fut un être humain extra ordinaire qui n'a pas été totalement libéré de la propagande anti féminine de l'Église de son temps et de la vue généralement négative de la nature humaine - en particulier dans sa dimension sexuelle - qui sous-tendait de manière envahissante l'enseignement chrétien et constituait un préjugé qui dura de l'époque d'Augustin jusqu'au Moyen-Âge. François créa une forme de vie qui requérait le célibat mais se passait des protections de la clôture monacale. Son souci croissant de la conduite des frères moins bien doués et moins assurés dans leur consécration, se reflète dans sa Règle et dans ses biographies. La récente influence de la littérature courtoise et de la musique des troubadours séduit le soi-disant chevalier ; son langage et ses métaphores empruntent les raffinements et le romanesque de cette vision des hommes et des femmes unis dans des alliances pleines de délicatesse pour de nobles raisons. La force et la fidélité héroïque à l'évangile de certaines femmes proches de sa vie provoquèrent chez lui de l'admiration et une amitié fidèle qui est publique et nettement exprimée. Il attire les femmes en nombre dans l'ambiance de son mouvement pour établir l'Évangile comme règle de tout effort humain. Il accueille ces femmes aussi bien que leurs équivalents masculins et les inclut explicitement dans ses plans de formation (Lettres aux fidèles).

François nous est donc très utile de ces différentes manières :

1- Il offre une profonde perspicacité spirituelle au sujet des relations mutuelles de tous les êtres dans leur condition d'hommes et de femmes (Cantique).

2- Il montre une capacité de transcender les barrières culturelles par égard pour la vérité de l'Évangile.

3- Il nous laisse trace de sa profonde amitié avec Claire et Jacqueline : ceci n'est pas une mince consolation dans nos recherches.

D'autre part nous avons besoin d'être assez circonspects pour comprendre que François ne nous fournit pas de réponses pour certaines de nos questions embarrassantes :

1- L'évolution du rôle de la femme dans le monde occidental industrialisé, la nouvelle conscience des femmes dans toutes les cultures exceptées les plus primitives, et les zones de vie inexplorées dans les sociétés post-modernes et post-marxistes, c'est à nous de les résoudre. François n'a pas suivi les chemins sur lesquels nous devons marcher maintenant. La véritable explosion de conscience de la nature sexuelle de la vie humaine et l'attention explicite qu'elle reçoit dans toutes les formes des médias nous met face à des défis sans précédents.

1- Les difficultés que les femmes rencontrent dans l'Église où les préjugés patriarcaux et sexistes ont souvent ravalé leur personne et réduit leur participation ce qui crée de sérieuses ruptures dans certaines régions. L'appel des frères de François à être une source de réconciliation et de justice pour les femmes est une urgence dans la communauté ecclésiale d'aujourd'hui.

En somme, nous devons affirmer que le seul signe de la fidélité créatrice de la famille franciscaine de notre époque est l'accroissement des structures et des occasions pour les frères et les sœurs franciscains de servir côte à côte. Aujourd'hui il se fait un grand travail sur des projets communs à l'intérieur de nos Ordres et dans les structures aux niveaux international et continental. Ceci nous amène à nous confronter en poursuivant notre vocation et le développement de notre voix dans la communauté mondiale. Soyons reconnaissants pour tout ce que François nous offre comme modèle et inspiration. Montrons-nous responsables pour notre propre responsabilité à discerner de quelle énergie évangélique nous avons besoin pour marcher comme François et Claire le firent dans le jardin flamboyant de la Portiuncule.

Questions pour réflexion et partage

1. Si vous êtes un frère, est-ce que les clarisses et les franciscaines vous ont aidé dans votre estime de votre vocation franciscaine ? Est-ce que les femmes séculières franciscaines ont fait de même ?
2. Pensez-vous que les femmes franciscaines, qu'elles soient religieuses ou séculières, ont apporté aux hommes franciscains un questionnement sur leurs aveuglements ? Y ont-ils répondu ?
3. Est-ce que les femmes franciscaines influencent le travail apostolique des hommes, leur vie en communauté et leurs conversations ?
4. Y a-t-il collaboration entre les communautés d'hommes franciscains et celles des femmes ?
5. Les provinces franciscaines d'hommes ont-elles invité récemment une femme de la famille franciscaine à parler à une réunion provinciale ou à animer une retraite provinciale ?
6. Connaissez-vous des frères religieux ou séculiers qui ont pour conseiller spirituel une femme franciscaine ? Quelles en ont été les répercussions sur leur façon de répondre à leur vocation ?
7. Quel est l'apport de Claire à votre compréhension de la vie franciscaine et à la façon de la vivre ?
8. Aujourd'hui qu'est-ce que les femmes apportent à la foi des communautés chrétiennes ?
9. Aujourd'hui qu'est-ce que les religieuses apportent à l'Eglise ?
10. Quelles sont les contributions féminines à la compréhension de Dieu et de l'Eglise ? Quelle contribution spéciale les femmes apportent pour pénétrer le monde des pauvres ?
11. Quelles sont les valeurs féminines qui peuvent enrichir les différentes formes de suite du Christ ?
9. Est-ce que la situation des femmes dans l'Eglise leur donne un avantage pour comprendre et vivre la vie évangélique ?
10. Est-ce que les femmes peuvent jouer un rôle important en évangélisant avec sensibilité et affectueusement ? Quelles contributions uniques les femmes chrétiennes apportent au renouveau de l'Eglise ?